

Agriculteurs en difficulté

De plus en plus de jeunes accompagnés

Près de 14 % des exploitants suivis en 2022 par la cellule Réagir de la Marne avaient entre 28 et 40 ans.

Pour la première fois en 2022, les accompagnateurs de la cellule Réagir de la Marne sont intervenus au cours du stage 21 heures, étape obligatoire pour tout porteur de projet souhaitant s'installer. L'objectif : sensibiliser les futurs responsables d'exploitation aux risques liés à la gestion de leur entreprise.

La mise en place de cette action de prévention résulte de l'augmentation du nombre de jeunes agriculteurs suivis par Réagir au fil des années. « Une tendance mise en évidence depuis quatre ans », explique Julie Portejoie, directrice de l'Adasea, organisme de maintien et de dynamique du territoire, dont dépend Réagir. En 2022, seize exploitants sur les 116 suivis par la cellule marnoise se situaient dans la tranche d'âge 28-40 ans.

Niveau en comptabilité en baisse

« Nous constatons un manque de maîtrise en comptabilité et en gestion des jeunes qui s'installent, analyse Constant Floquet, président de l'Adasea. Certains reprennent une exploitation faisant déjà face à des difficultés économiques.

D'autres n'ont pas pris la mesure du coût de leur installation avec parfois des comptes courants d'associés créditeurs très importants à rembourser à la génération qui prend sa retraite. Si un aléa économique ou climatique vient s'ajouter, la situation peut vite devenir compliquée. »

Pour éviter ces situations délicates, l'Adasea prône une intervention, le plus en amont possible, sur les sujets liés à la gestion et à la posture entrepreneuriale. « Il faudrait aller à la rencontre des futurs installés dans les lycées agricoles pour les sensibiliser davantage et éviter qu'ils ne se retrouvent en difficulté », propose Constant Floquet. Réagir organise des formations de remise à niveau sur la lecture du bilan et sur l'appréhension des besoins vis-à-vis de la trésorerie disponible.

Cependant, concernant les projections, l'Adasea n'est pas très optimiste. « Avec un prix du blé qui baisse et des charges qui se situent à un niveau élevé, on risque d'accueillir de nouveaux exploitants dans les mois à venir », conclut Constant Floquet.

Bertille Quantinet



Adasea de la Marne

Dans la Marne, les accompagnateurs de la cellule Réagir font de la prévention auprès des futurs installés.



Monique Rogée

Auvergne

Des récoltes abondantes

La météo pluvieuse de juin a retardé les fauches dans les prairies du Cantal. Mais les coupes récoltées, en enrubannage ou en foin, selon les fenêtres climatiques, affichent un rendement supérieur de 50 % à la moyenne en atteignant 6 à 7 tonnes de matière sèche par hectare. Un bon point pour les stocks fourragers après des années de sécheresse et de pullulation de rats taupiers. Les moissons apportent aussi satisfaction avec d'excellents rendements, même exceptionnels par endroits en Limagne (Puy-de-Dôme). Les orges produisent ainsi de 50 à 80 q/ha avec une bonne qualité du grain.

Occitanie

2,8 hectares de pommiers « saccagés »

« C'est un véritable saccage ! », s'exclame Bernard Mori, chef de culture au Domaine de Fontorbe, à Lavaur (Tarn). Dans la nuit du 13 au 14 juillet, 18 000 greffons ont été arrachés sur 9 300 pieds de pommiers. L'arboriculteur estime que « la perte est lourde » entre les manques de production et les trois mois de travail à refaire. Cette destruction a été revendiquée par un mystérieux collectif, Le Chardon, qui dit s'être attaqué à cette parcelle de 2,8 hectares car elle est en déconversion bio. Le Domaine de Fontorbe a reçu le soutien de nombreux élus.

Hauts-de-France et Grand-Est

Du sucre bio à Escaudœuvres

Alors que Tereos vient de fermer sa sucrerie d'Escaudœuvres (Nord), la construction d'une nouvelle micro-sucrerie bio va démarrer cet automne, à quelques centaines de mètres de l'usine. Selon Sébastien Lemoine, qui préside la SAS coopérative La FABrique à sucres, « trois permanents et huit saisonniers y géreront 10 000 tonnes de betteraves, soit la production de 200 hectares, puis 400 hectares à terme ». Tereos a annoncé en juin, la fermeture définitive de sa féculerie d'Haussimont (Marne) si aucun acquéreur ne se manifeste. En 2022-2023, l'usine a traité 268 000 tonnes de pommes de terre féculée, produites sur 7 200 hectares.